

# Etienne Dahou : la reserection

**BRUXELLES** - On vit vraiment une drôle d'époque. Un chanteur *Monsieur Propre* prend l'ombre pendant quatre ans et déjà, par on le dit malade du sida ou peut-être bien mort. Etienne Dahou était tombé pour la France, il a failli, aux yeux de ses fans bien-aimés, tomber pour l'inconscience... populaire. Avec un CD 5 titres pour seule chaise roulante, CD réalisé avec le trio anglais Saint-Etienne (ça ne s'invente pas!), Dahou est venu nous montrer qu'on

peut allier mauvaise rumeur et bonne humeur.

Son disque s'appelle *Reserection*, et pour cause... « Ce titre, je ne l'ai pas inventé, je l'ai trouvé sur des flyers (ndlr: cartons d'invitation) pour des fêtes qui se déroulent régulièrement à New York et à Londres, où je vis désormais. C'était pour moi la meilleure façon de clamer que je suis en bonne santé puisque, à l'époque de la rumeur, je n'ai pas trouvé le besoin

ou la nécessité de faire un démenti. Je n'ai pas envie de faire partie du clan des exclues des séropositifs. Moi, je suis passé à travers les mailles du filet, mais je pourrais très bien être malade aujourd'hui, comme certains de mes amis. Je veux simplement leur dire que je suis avec eux... »

## « Pour être deux, il faut être adroit »

Après avoir été *Bleu comme toi* sur l'album *Pour nos vies martiennes*, Etienne-ke est rouge comme le sang qui salit sa chemise sur la pochette de *Reserection*, gentil martyr réconforté par la belle Sarah Cracknell, la muse de Saint-Etienne. Après Lio, Hardy, Vartan, Dani ou Guesh Patti, encore une fille qu'il fait chanter, le bougre ? « Ça a toujours été plus excitant pour moi de travailler pour une femme. Les chanteuses laissent davantage parler leur sensibilité; ont plus de choses dans la voix. Les chanteurs, eux, sont bridés: lorsqu'il s'agit d'exprimer leur côté émotionnel, ils sont freinés. En général, je trouve que les voix d'homme, et même leur personnalité, c'est un peu froid. Ceci dit, un grand artiste anglais vient de me proposer de faire des expériences musicales avec lui. Pour moi, ce serait le rêve, mais je n'ose pas en dire plus. Je peux juste dévoiler que mon prochain disque sera très atmosphérique, avec des musiques qui ne seront pas de moi. »

D'une voix à l'autre, d'un talent à l'autre, Dahou est le batifoleur par excellence. Et dans la vie, est-ce qu'il butine aussi de cœur en cœur, multipliant les liaisons comme le laisse supposer la chanson *X Amours* ? « Justement pas! Pour cette mélodie, je suis parti du jeu de mots Pour être deux, il faut être adroit. C'est vrai qu'on vit parfois dans une telle promiscuité sexuelle... Moi, je n'adhère pas à ça, je n'aime pas partager. C'est pour

ça que je dis que quand on aime, on ne compte pas, autrement dit la multiplicité des relations n'est pas mon fort. Quand je suis amoureux, je suis très fidèle, mais je n'ai pas eu d'histoire qui a dépassé deux ans. Mais je ne sais pas si c'est très important: tant que l'infidélité n'est pas le principe de base d'un couple, on peut se permettre des écarts, par gourmandise et pour se rendre compte que la personne qu'on aime est vraiment la meilleure sur terre... »

## « Je fais fête sur fête »

A l'approche des quarante ans, notre Dada préféré n'est donc toujours pas casé. Ce n'est pas qu'il soit devenu repoussant, l'enfant chéri de Rennes, bien loin de là.

« Depuis l'âge de treize ans, je fais fête sur fête, mais, malgré mes excès, je ne suis pas trop amoche, explique-t-il. Il y a quelques mois, j'ai ralenti la cadence, j'ai eu envie de préserver ma vitalité. Aujourd'hui, je suis dans un processus qui consiste à ranger ma vie. Je peux dire merde ou O. K., d'accord quand je veux. C'est un luxe. Depuis deux ans, je suis en thérapie. C'est fantastique. Au départ, j'ai consulté un psy pour régler des phobies très gênantes comme la peur panique de l'avion, mais j'ai vite réalisé que ce n'était que la partie visible de l'iceberg. Tout ce travail m'aide à retrouver une forme de sérénité, de bien-être et un accès plus facile au bonheur. A vingt ans, pour tout vous dire, j'étais un mec qui devait faire d'énormes détours à Paris pour ne pas passer devant les terrasses des cafés. Je ne voulais pas qu'on me vpie, je voulais me cacher sous les tables, je me trouvais quelconque physiquement: c'est clair qu'en devenant chanteur, j'ai choisi le métier idéal... En fait, ce sont les autres qui m'ont poussé devant, mon entourage, ma famille. Finalement, mes particularités se sont transformées en avantages. »

Recueilli par  
Jean-Philippe Darquenne